

M. l'abbé Manceau, curé de Vezins

(1817-1900)

Le 27 du mois dernier, les habitants de la paroisse de Vezins se pressaient, aussi nombreux qu'aux jours de grande fête, dans leur église, tendue de noir, pour assister au service de leur ancien curé, M. Manceau, mort à Doué, le 4 novembre, entouré de l'affection de ses deux sœurs et des soins dévoués des religieuses du couvent des Recollets. Tous les prêtres de Vezins, tous ses anciens vicaires étaient accourus de tous les points du diocèse pour rendre leurs derniers devoirs à celui qu'ils aimaient et vénéraient comme un père. Après la messe, M. le Doyen du Lion-d'Angers prononça l'éloge funèbre de M. Manceau, son compatriote, qui, pendant de longues années, l'avait traité moins en vicaire qu'en fils bien-aimé. Il n'eut qu'à consulter ses souvenirs et à laisser parler son cœur pour faire de son ancien curé le portrait le plus fidèle et le plus touchant. Pour retracer la vie et les œuvres de M. Manceau, je ne puis mieux faire que de résumer ce qu'il a dit à sa louange. Ceux qui l'ont entendu regretteront de n'avoir qu'une pâle analyse de cette oraison funèbre qui toucha les cœurs et fit couler des larmes.

« M. l'abbé Pierre Manceau naquit à Segré le 24 mai 1817. Sa famille, riche d'enfants et de vertus, sut, de bonne heure, lui inspirer le goût de la piété. Sommé par le maire de sa commune d'abattre la croix du clocher, son grand-père répondit sans hésiter : « Faites de moi et de ma famille ce qu'il vous plaira, mais renverser la croix, jamais. »

« Elevé à cette école de foi chrétienne, le jeune Manceau ne pouvait que développer les belles qualités qu'il avait reçues du ciel. Enfant, il trouvait déjà ses délices dans la lecture et les exercices de piété ainsi que dans la société des vieillards. A Segré, on le citait comme un enfant béni du ciel. De bonne heure, il manifesta le désir d'être prêtre. A Combrée où il fit ses études, il gagna bien vite l'affection de ses maîtres et l'amitié de ses condisciples. Au grand séminaire, sous l'incomparable direction de Saint-Sulpice, sa belle âme, avec ses goûts de régularité et d'études, se trouva en plein dans son élément. Jusqu'à sa dernière heure, il n'aura d'autre règle de vie que celle qui présida à son éducation sacerdotale. Pieux séminariste, il sera un prêtre selon le cœur de Dieu, alliant à l'ardeur de la jeunesse la maturité de l'âge mûr, réalisant ainsi l'étymologie du beau nom de prêtre.

« Au sortir du Séminaire, il fut nommé vicaire à Mûrs où il connut successivement trois curés, dont il fut toujours, non sans mérite, l'auxiliaire intelligent, discret et dévoué. Après quatorze années de vicariat, il fut appelé à la cure de Saint-Saturnin. Sa bonté, qui ne connut jamais la faiblesse, lui concilia bien vite l'estime de ses paroissiens. Par son action aussi forte que douce il sut ramener bon nombre d'hommes à la pratique des sacrements. Par sa prudence et son habileté il sut triompher de toutes les difficultés et construire une église dont il était justement fier. Pour moi qui sais par expérience ce qu'il en coûte de bâtir une église dans une paroisse de campagne, permettez-moi de dire en passant